

# de rives en rives

Serge Fiset



Joëlle Morosoli crée des oeuvres en mouvement, non pas tant pour animer des objets que pour susciter une émotion chez le spectateur. Le lieu devient variable et multiple, et cette instabilité perturbe les normes de perception habituelles, ce qui engendre de l'insécurité et amène à se questionner. Contrairement à d'autres artistes cinétiques, ce n'est pas la mécanique qui est mise en valeur mais l'effet, la

force évocatrice du mouvement, sa fascination et son mystère. *De cuivre et de chimère* présente la tête de proue d'un navire viking. Ces drakkars de jadis, explique-t-elle, «avaient une proue qui s'élançait et se terminait par une tête zoomorphe représentant un dragon, un faucon ou un animal mythologique». Ici, la tête de l'animal est animée d'un mouvement de haut en bas comme si elle voguait sur les flots, tandis que sa «crinière» s'agite, ballottée par le vent. Elle évoque «à la fois la mer et l'eau comme symbole de puissance et de liberté, l'eau comme lieu de passage vers d'autres rives, d'autres mondes». Posée à l'entrée du parc et visible de loin, l'oeuvre révèle qu'il y a dans ce lieu... d'autres mondes. Elle devient phare et balise, signale la présence d'un fleuve gris et bleu, d'un espace vert tout autour, et que la nature ici est remplie de sculptures. Le navire pourfend l'air et, sur son erre, soulève des vagues sur son passage, des vagues gazonnées au pied de la sculpture. Comme si le sol lui-même était en mouvement, comme si la terre bougeait, qu'elle devenait fleuve et rivière à son tour.